

Cheminement historique le long de l'avenue de Brétigny

En se promenant sur l'avenue du Régiment Normandie Niemen, en son croisement avec la route de Corbeil commence, au niveau du rond-point de l'agglomération du Val d'Orge, l'avenue de Brétigny qui s'achève 744 mètres plus loin au niveau de l'allée François Villon.

En l'empruntant, les promeneurs pourront se rendre compte que l'une des particularités de cette avenue réside dans le fait qu'elle fait, en son axe, la limite de commune avec Saint-Michel-sur-Orge à partir du rond-point existant à la jonction des rues Henri Sellier et Aristide Briand.

En commençant donc à parcourir l'avenue du côté de la route de Corbeil, les promeneurs pourront découvrir entre les n° 1 et n° 11, la maison de la Maréchaussée, bâtiment réhabilité par la communauté d'Agglomération du Val d'Orge aux fins d'y installer son siège.

La promenade se poursuivant, il est possible d'apercevoir sur le côté impair de l'avenue, aux numéros 25-27 plusieurs immeubles, surfaces commerciales et appartements qui ont laissé place aux services administratifs de la Communauté d'agglomération du Val d'Orge. Au Niveau du numéro 33, l'école élémentaire Jean Jaurès, ouverte en 1959 et qui à l'époque était une école de garçons.

Aux n°s 2 à 8, angle de la rue Louis Tostain, La Ruche, un immeuble de quatre niveaux de 24 logements construits de 1958 à 1960, par l'architecte F. Balt.

Puis sur le côté impair l'avenue longe les écoles Jean Jaurès, Frédéric Joliot-Curie et Hippolyte Cocheris ces deux dernières ayant leurs entrées rue Aristide Briand.

Après le croisement avec les rues Henri Sellier et Aristide Briand, la cité Aristide Briand, qui est un ensemble de pavillons d'habitation construit entre 1955 à 1957. Ces 83 habitations individuelles de quatre pièces sont l'œuvre de l'architecte P. Desaux.

Au bout de l'avenue, le côté impair, après l'allée François Villon, l'école maternelle Fernand Léger ouverte en 1970. Edifiée sur un terrain donné par la société d'HLM, le bâtiment interpelle par son architecture lui conférant un aspect singulier, fruit du travail des architectes Yves Monsaignon et Garaudet. Le nom de cette école a été donné en hommage au peintre né à Argenton dans l'Eure en 1881, et qui décéda à Gif-sur-Yvette en 1955. Cet artiste a également pratiqué la décoration monumentale (céramique, mosaïque, vitrail).

La résidence de La Héronnière qui compte 259 logements vient entourer l'école.

Livrés également en 1970, ces bâtiments comprenant des studios, de deux à cinq pièces



de la Société Coopérative de l'Ile-de-France devenue France Habitation, sont le fruit du travail des architectes M. Andrault, P. Parat et J.P. Sarrazin ; l'architecture de cet ensemble est assez singulière. Ainsi, le plan de masse des constructions ayant un tracé général s'inspirant d'un "S" à angles droits est hérissé sur son tracé par d'autres bâtiments, toujours à angles droits ce qui donne une seule structure comportant vingt-et-une entrées aux noms de provinces françaises. L'ensemble est entouré d'espaces verts : dans le "S", partie nord une place de jeux, dans le "S" partie sud, une butte de jeux. La promenade s'achève au bout de l'avenue de Brétigny mais pourrait se prolonger sur Saint-Michel-sur-Orge au-delà de la place Léonard de Vinci pour aboutir au lycée du même nom.



Ce texte est extrait des recherches effectuées par les membres de l'association "Les amis de l'histoire de Sainte Geneviève et de ses environs".

Contacts : 01 69 04 22 01.

Retrouvez les chroniques précédentes, sur le site www.sgdb91.com rubrique Histoire